

## 20 SPORTS EN FLANDRE

SPORTS MÉCANIQUES DAKAR 2010

# Christophe Declerck : « J'aimerais être moins frustré que l'an passé... »

**Le jour de Noël, Christophe Declerck s'envolera pour l'Argentine. Le pilote repart en croisade après son abandon sur casse mécanique, l'an passé, à la 7<sup>e</sup> spéciale. Le Nordiste était pourtant près de faire l'impasse pour ce qui devrait être le dernier Dakar en Amérique du Sud. Le retour en Afrique est pressenti en 2011, entre Tunisie, Libye et Égypte. Mais la proposition de l'équipe Polaris a infléchi sa décision et ranimé sa flamme. Il se raconte à trois semaines du départ de l'épreuve (1<sup>er</sup> au 16 janvier).**

PAR FRÉDÉRIC SOURICE  
dunkerque@lavoixdunord.fr  
PHOTO LA VOIX

► Christophe, où en êtes-vous à trois semaines du lancement de l'épreuve ?

« Le quad est déjà parti par le bateau. Il reste 5 000 € à trouver. On va les trouver. J'aurai un joli quad que je n'ai pas eu trop le temps de tester. Je suis parti chez Polaris (NDLR : avant, il appartenait à l'équipe Yamaha), la machine a un peu tardé à venir. L'accouchement a été un peu difficile, mais c'est une belle machine. J'aurai une bonne assistance avec Polaris. Physiquement, je ne suis pas trop mal. »

► Avez-vous laissé des plumes avec l'abandon de l'édition 2009 ?

« Oui, ça laisse toujours des traces.

*Mieux vaut finir 5 ou 6<sup>e</sup> mais finir, qu'être quatre jours premier et abandonner à la 7<sup>e</sup> spéciale. Loin des yeux, loin du cœur... Les partenaires veulent du visuel. Et quand vous n'êtes plus dans le classement, on ne parle plus de vous. Logique. Ça m'a permis d'appréhender autrement l'épreuve. On ne rattrape jamais du temps sur un Dakar. Quand l'accident m'est arrivé, je marchais fort, j'avais doublé une moto, une deuxième, un quad... J'ai oublié que c'était une course de longue haleine. Le Dakar, tu ne reprends pas des concurrents. C'est de l'auto-élimination. »*

► Et la crise est venue s'ajouter à ça...

« La première chose, c'est que les gros sponsors n'investissent que pour l'image. Les plus petits, le copinage, les amitiés, le travail, on sait qu'ils seront là.

La deuxième chose, c'est la crise. J'ai de la chance, quatre gros sponsors ont résigné (NDLR : Cottage social des Flandres, la ville de Saint-Pol, Énergie Nouv et Plaisance 3000). Je ne devais pas partir sur ce Dakar, Yamaha avait bouclé. Puis Polaris m'a contacté. Ils voulaient monter une équipe avec moi et Deltrieu. Un Dakar, c'est un budget de 100 000 €. Ils ont mis 60 %. Il me restait à trouver 40 000 €. C'était une belle opportunité par les temps qui courent. Et si tu refuses, tu te grilles... Si je n'avais pas eu cette proposition, je ne l'aurais pas fait. Le souci, c'est qu'il n'y a pas que le sport, il faut

faire tourner sa boutique (NDLR : Christophe Declerck est gérant de Quad aventures, une entreprise qui propose des animations autour du quad). Et en ce moment, avec la crise, il faut se battre encore plus, passer encore plus de temps. Ça aurait été trop compliqué, trop difficile. »

► Quel sera votre objectif en terme de résultat ?

« C'est toujours de faire un podium. Et j'aimerais être moins frustré que l'an passé. Quand cela s'était arrêté au bout de sept jours, j'avais vraiment eu les boules ! Là, je vais observer, être tranquille. Quand les gens vous parlent du Dakar, ils vous disent : "vous avez participé combien de fois ? Et vous en avez fini combien ?" C'est révélateur. Les trois premières spéciales seront tranquilles. Je pense que ça se jouera dans le désert d'Atacama (Chili). »

► Cette année de sport a été marquée par la disparition de Tim Pottsek. Est-ce qu'on ne se dit pas que les risques sont parfois trop élevés, qui plus est dans une compétition comme le Dakar ?

« On connaît les risques. Ces derniers temps, l'addition est lourde, en moto, chez les Nordistes. J'ai pris beaucoup de recul. Ça vaut pas le coup de finir dans un cercueil, même si c'est le rêve de ta vie. Le décès de Tim m'a secoué. Ce n'était pas un ami direct, mais je le côtoyais de temps en temps. Il y a toujours un risque avec les trous, les ornières... On ira prudemment. Je l'ai promis à mes proches. » ■



Christophe Declerck vise une place sur le podium, à l'arrivée, le 16 janvier, à Buenos Aires.